

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 29 (1983)
Heft: 11

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



canton de bâle



Décès d'un célèbre photographe

Lothar Jeck, célèbre photographe, est décédé à Bâle à l'âge de 85 ans. Travaillant dans un laboratoire de photographie, il était à l'âge de 20 ans un des premiers reporters photographes de Suisse et couvrit depuis 1918 les manifestations sportives de Bâle pour la « Schweizer Illustrierte ». Par ses reportages photographiques, il a croqué l'ensemble de la vie bâloise pendant un demi-siècle. Ses prises de vue constituent aujourd'hui une documentation de valeur d'ailleurs souvent consultée.

Les ruines d'Oedenburg ouvertes au public

Les ruines de la citadelle d'Oedenburg, près de Wenslingen (Bâle-Campagne), ont été ouvertes au public. En partie reconstruit après plusieurs années de fouilles, le château-fort invite les promeneurs à la détente. C'est dans ce but que des places de pique-nique y ont été aménagées.

Les plus anciens documents mentionnent Oedenburg dès 1320, mais les archéologues ont retrouvé des vestiges datant de 1100 déjà. En 1180, la construction de la forteresse semble avoir été délaissée, pour des raisons inconnues. Selon des sources historiques, ses constructeurs seraient des comtes originaires du sud de l'Allemagne.

Les leçons de la défaite

« Pour les partisans du rattachement à Bâle-campagne, le résultat du vote fut à certains égards une douche froide », commente pour sa part le « Nordschweiz » de Bâle. Les Bâlois étaient prêts à accueillir les Laufonais mais n'ont en définitive rien perdu. Au contraire, ils ont acquis par contre l'admiration de la Suisse entière.

Sous le titre « Des frais pour rien », la « Basler Zeitung » constate avec une certaine amertume : « Les efforts consentis par beaucoup ont abouti dans la corbeille à papier ». Le journal bâlois note en outre que l'intérêt pour cette région — 1,5 % de la population bernoise — devrait rapidement baisser. « Le Laufonais ne sera sauvé de cette insignifiance que par un statut particulier ».

Le « Basellandschaftliche Zeitung » fait pour sa part contre mauvaise fortune bon cœur. « Il n'y a pas que des aspects négatifs à cette défaite des « pro-Bâlois ». Au contraire. Les citoyens ont eu l'occasion de manifester leur confiance dans leur gouvernement et la démocratie ». Reste à espérer, conclut comme d'autres le journal de Bâle campagne, que les blessures du scrutin se referment rapidement.

« Bâle-Campagne aurait pu épargner »

De nombreuses heures de travail, d'engagements personnels, de papiers imprimés et de lettres écrites se sont envolés en fumée après la décision du Laufonais de ne pas rejoindre Bâle-Campagne. Il reste maintenant la facture. Elle se monte à 100 000 francs pour la simple organisation et préparation du scrutin à Bâle-Campagne.

Certains habitants de Bâle-Campagne ne manqueront pas de dire qu'il n'en reste rien si ce n'est des frais. A la chancellerie d'Etat à Liestal on souligne toutefois que le résultat du scrutin aurait aussi pu être différent. En fixant la date du vote le même jour dans les deux régions, on voulait ainsi éviter que le résultat de l'un puisse être annulé dans un autre scrutin par l'autre.

A la préfecture de Laufon, on estime qu'il est toujours plus facile de critiquer après coup. Un porte-parole constate toutefois avec regret que Bâle-Campagne aurait pu s'épargner certains frais. Dans le Laufonais, c'est la chancellerie d'Etat qui était responsable pour le matériel de vote alors que les frais de scrutin sont supportés par les communes.



canton de berne

Le triomphe des « longs couteaux » helvétiques

Les « longs couteaux » — en d'autres termes les maîtres-bouchers — suisses ont remporté une victoire éclatante au cours du 13^e concours international de capacité pour jeunes bouchers qui s'est déroulé du 4 au 6 septembre dans la ville autrichienne de St-Poelten. Le triomphe est total puisque la Suisse remporte la première place individuelle par l'intermédiaire de Georges Brun, boucher de Pully et le challenge par équipes. Le concours comportait cinq épreuves : la fabrication d'une roulade, le désossage d'un derrière de bœuf et son découpage et la préparation de plats cuisinés et d'un plat de viande. Un très sérieux jury de douze membres a placé un Suisse au premier rang à trois reprises.

Les deux autres représentants helvétiques — Michel Steudler de Corcelles (FR) et Fritz Legler de Linthal (GL) — ont remporté les 3^e et 5^e places qui donnent à la Suisse la victoire par équipe qu'elle remporte pour la cinquième fois.

Laufonais

« Dieu, qu'il est doux d'être Bernois » chanson populaire

A l'instar d'une chanson populaire bernoise qui dit dans l'un de ses couplets « I ha geng

chli Fröid gha dranne... » (littéralement : « quelle joie d'appartenir à ce canton »), les trompettes de l'allégresse sonnent — non sans ironie — dans la presse bernoise à l'issue du vote « pro-bernois » des habitants du Laufonais. La chanson a en revanche des accents de tristesse — parfois amusée — chez nos confrères bâlois qui ne manquent pas de trouver bien mal payé le sens de l'accueil dont ont fait preuve le même jour les citoyens de Bâle-campagne.

Cinq ans après avoir perdu le Jura, quatre ans après le départ de son dernier conseiller fédéral, le canton de Berne n'a cette fois rien perdu, écrit la « Bieler Tagblatt ». Le grand canton n'aurait pas mérité ça et si les Laufonais ont dit se « sentir » Bernois, « à nous maintenant de nous activer pour que ce sentiment se renforce et demeure », conclut le journal biennois.

Pour la « Berner Zeitung » également, le sentiment patriotique est à la base du vote récent et révèle les racines profondes de cette région. Le Laufonais a fait plus que réaffirmer la fidélité de son appartenance, il a acquis maintenant une « vraie conscience politique ».

C'est le terme de « sentiment » — tout court, cette fois — qui revient sous la plume de l'éditorialiste du « Bund » pour expliquer la claire victoire des partisans de Berne. Le sentiment d'être chez soi, de pouvoir faire selon ses goûts dans un canton qui pratique largement la décentralisation explique mieux que tout le résultat du scrutin. Aux Laufonais de panser maintenant les blessures d'une campagne qui fut, à certains moments, très dure.

La socialiste « Berner Tagwacht » ironise, elle, sur le sentiment de fierté patriotique qui ne manquera pas de naître parmi les édales bernois. En outre, le journal social-démocrate ne peut s'empêcher de noter que la victoire du « non » est également la défaite du PDC régional qui militait, lui, pour le oui...

canton de fribourg

Ciba-Geigy nouveau centre de recherche en Suisse romande

Le nouveau centre de recherche MPA (matières plastiques et additifs) de Ciba-Geigy SA a été inauguré récemment, à Marly. Son déplacement dans le canton de Fribourg — il était auparavant à Bâle — avait été décidé en 1980, suite à un fort mécontent-

tement de la population et des autorités, engendré par des mesures de restructuration du groupe Ilford. Quelque deux cents postes de travail ont ainsi été sauvegardés et les élus, cantonaux et communaux, n'ont pas caché leur satisfaction.

Le transfert effectué par Ciba-Geigy se veut également une preuve d'ouverture vers la Romandie de l'entreprise suisse-allemande. M. R. Schneiter, membre de la direction générale de la firme, n'a pas manqué de relever que plus de la moitié des sept cent dix personnes employées à Marly sont originaires du canton de Fribourg. « Il ne s'agit pas, comme le prétendent certains Romands, d'une tentative de colonisation outre-Sarine », a-t-il encore déclaré. « J'espère que Marly deviendra un centre de ralliement pour les étudiants sortis des universités et hautes écoles des cantons romands ».

Le centre de recherche MPA s'occupera de trois domaines différents : les matières plastiques, les pigments et les additifs. Ces trois activités représentent actuellement une part importante du marché et offrent encore de nombreuses possibilités d'amélioration. Les chimistes effectuent ces recherches en collaboration étroite avec des physiciens et des ingénieurs ; ils travaillent également à des matériaux d'avenir, qui répondront aux exigences nouvelles de la technologie.



canton de genève

Stress dans les bureaux automatisés

Anxiété, irritabilité, troubles du sommeil, fatigue, ces symptômes classiques du stress commencent à apparaître parmi le personnel des bureaux automatisés, en particulier parmi ceux qui utilisent des terminaux à écran de visualisation, révèle le bulletin « Information » publié à Genève par le Bureau International du Travail (BIT).

Chez les opérateurs de terminaux travaillant dans les bureaux, les niveaux de stress et d'insatisfaction professionnelle sont plus élevés, le volume de travail plus important, et l'esprit d'équipe entre collègues et la sécurité de l'emploi moins bons que chez les professionnels utilisant les mêmes terminaux (journalistes, rédacteurs) ou que chez les secrétaires classiques, relève le bulletin.

Comparés à ces deux groupes, les opérateurs sur terminaux dans les bureaux ont moins confiance en eux-mêmes, sont plus anxieux, plus irritables et plus nerveux. C'est moins l'écran de visualisation, en tant que tel, qui est à l'origine du stress, mais plutôt l'ensemble du climat de la bureautique (techniques d'automatisation des tâches administratives et de secrétariat) dans lequel ce personnel travaille. Les capacités des terminaux et de l'ordinateur étant imposées à l'opérateur, le système favorise une déshumanisation du travail, d'où, relève le BIT, cette

impression de travail à la chaîne qui ne fait qu'accroître l'ennui et l'insatisfaction.

Dans ce genre de situation, le personnel craint toujours davantage que la poursuite de l'automatisation n'entraîne de nouvelles suppressions de postes ou une affectation à des emplois plus subalternes. C'est pourquoi le problème du stress lié aux écrans de visualisation doit être étudié sérieusement, sinon l'ordinateur risque de devenir « la hantise des secrétaires et non le partenaire précieux qu'il constitue pour les professionnels ».

TGV : Genève-Paris désormais en 3 h 30

Paris à 3 heures et demie de Genève et Lausanne, à 2 h de Lyon et à moins de 5 heures de Marseille. Cela sera réalité (janvier 1984 pour Lausanne) grâce à l'achèvement de la liaison sud-est du train à grande vitesse (TGV), inaugurée à Paris par le ministre français des Transports M. Charles Fiterman, en présence d'un millier d'invités parmi lesquels MM. André Chavannes, représentant du gouvernement genevois et Roger Dafflon, vice-président du conseil administratif de Genève.

Avec l'achèvement des 116 kilomètres du tronçon Combs-la-Ville, à la porte de Paris et St-Florentin, c'est la totalité de la ligne nouvelle, soit 417 kilomètres entre Lyon et Paris, qui sera mise en service. Ce nouveau tronçon porte à 389 km, le réseau à grande vitesse (270 km/h) et permet de gagner environ 40 minutes sur toutes les destinations.

Les liaisons avec la Suisse ne sont pas en reste. Désormais Genève est à 3 h 30 de la capitale française. La liaison avec Lausanne sera assurée, quatre fois par jour comme pour Genève, en 3 h 36 dès janvier 1984.

Le TGV est un succès technique de l'industrie française. Il détient le record du monde de vitesse en exploitation (270 km/h). Mais, à la différence du Concorde, c'est aussi un succès commercial. 25 000 personnes empruntent quotidiennement les rames de la ligne sud-est, dont 13 % vers Genève. En outre, en tenant compte de toutes les charges et de l'amortissement, le solde 1984 sera positif d'environ 200 millions de francs suisses. L'endettement sera éteint à la fin de la décennie, délai inhabituellement court pour une infrastructure de transport.

En temps comme en coût, la concurrence entre le rail et la route tourne à l'avantage du rail. Genève-centre à 3 h 30 de Paris centre par le TGV. Pas beaucoup plus que le temps global pour un trajet en avion (y compris la correspondance avec le centre ville). Le prix en revanche est beaucoup plus avantageux pour le train. En 1^{re} classe, Genève-Paris coûte, compte tenu des réductions annoncées par Swissair, 1 500 ff en avion. Le TGV revient à 1 080 ff. En deuxième classe, il en coûte 345 ff en avion et 230 ff en train. De plus, les conditions de confort sont égales. L'intérieur du TGV ressemble à celui d'un avion.

Comme l'a déclaré le président de la SNCF,

M. André Chadeau, « le TGV témoigne de l'actualité du transport ferroviaire et de la capacité de la SNCF à répondre aux défis des temps modernes ». A quand l'introduction par les CFF des nouvelles transversales ferroviaires ?

canton de lucerne

Plus que six ans à vivre pour les sapins blancs du Postunenwald

Plus de 95 % des sapins blancs du Postunenwald, une forêt lucernoise de 9,5 hectares entre Greppen et Hertestein, sont très malades. Le chef forestier du canton Karl Borgula a estimé que ces sapins — la forêt appartient à la corporation Lucerne — n'avaient plus que six ans à vivre, victimes de la pollution. La principale cause du dépérissement de ces arbres, selon M. Borgula, est l'air pollué que les vents d'ouest amènent depuis l'agglomération lucernoise. Mais des examens faits dans d'autres forêts de la corporation Lucerne ont montré que là aussi l'état des sapins blancs s'était brusquement détérioré depuis quelques années. La maladie touche également les forêts situées entre 800 et 1 200 mètres d'altitude, où les arbres souffrent particulièrement des particules toxiques en suspension dans la nappe de brouillard.

La petite-fille de Wagner s'établit dans la ville

Friedelind Wagner, la petite-fille du compositeur Richard Wagner, mort il y a 100 ans, a décidé de s'établir à Lucerne. Comme l'indique le « Luzerner Tagblatt », Friedelind Wagner a réussi à trouver un appartement avec vue sur le Musée Wagner. On sait que c'est sur la presqu'île de Tribschen que Wagner a composé quelques-unes de ses œuvres majeures.

La petite-fille de Wagner, qui a vécu aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne puis enfin à Beyrouth, souhaite faire connaître l'œuvre de son père Siegfried Wagner quelque peu estompée par celle de l'auteur de Tristan.

canton de neuchâtel

L'Association Neuchâteloise des Services Bénévoles, qui regroupe divers organismes sociaux ayant certaines activités bénévoles, a chargé un sociologue d'animer un groupe de réflexion sur le rôle du bénévolat. Cette réflexion a abouti à la préparation d'une expérience concrète, présentée à la presse. Selon l'étude menée, le bénévolat n'est plus comme jadis l'acte de personnes aisées redistribuant aux pauvres, sous forme de dévouement, une partie de leur surplus de richesses. Actuellement, les services bénévoles travaillent dans des secteurs laissés de

côté ou pas encore pris en charge par les pouvoirs publics.

Le groupe de réflexion souhaite que le bénévolat vise à faire renaître des formes d'entraide, des situations d'échanges pour chacun des partenaires afin de revaloriser l'acte des bénévoles et de déculpabiliser les demandeurs d'aide. Il a dressé un certain nombre d'exigences pour y parvenir.

Pour tester ces problèmes, une expérience va être conduite dans le contexte parascolaire. Il sera fait appel à des « entraîneurs aux devoirs » non pas pour donner des leçons d'appui, mais pour aider les enfants à faire leurs devoirs d'école.

canton de schwyz

Les gens de Gersau veulent se séparer du canton de Schwyz

Dans la petite « République de Gersau », (qui fait partie du canton de Schwyz depuis 1817) où les sentiments de liberté ont de tous temps été très forts, on veut se séparer de Schwyz, et rejoindre les cantons de Lucerne, d'Uri ou de Nidwald. C'est du moins ce qui ressort d'une lettre qu'un comité formé spontanément a adressée aux autorités des trois cantons.

La raison de ce séparatisme, de ce désir de se rattacher à d'autres communautés ? Il faut la chercher dans la décision prise par le parlement schwyzois : menacée de perdre son deuxième siège au parlement cantonal, la ville de Gersau avait demandé une modification de la constitution, selon laquelle elle aurait la garantie de maintenir deux sièges pour le district de Gersau. Le grand Conseil a bloqué toute l'affaire et dit non (par vote secret).

Selon le quotidien lucernois « Vaterland », une centaine d'habitants de Gersau auraient déjà signé la demande de rattachement à Stans, Lucerne ou Altdorf. C'est toutefois le canton de Nidwald qui aurait la préférence, car, a-t-on souligné à Gersau, les relations y sont privilégiées.

canton du valais

Le « métro des glaciers » est percé

C'est dans une odeur de poudre, au milieu des fusées qui déchiraient l'air, sous les applaudissements répétés d'une centaine d'invités transportés sur place en chenillette et en hélicoptère qu'a été percé aux premières heures de l'après-midi le « métro des glaciers », ce funiculaire souterrain le plus haut du monde qui surgit dans un décor lunaire à 3 500 mètres d'altitude au-dessus de Saas-Fee.

Instants d'émotion, lorsqu'après ce qu'on appelle « la longue nuit », soit au terme de près de deux ans de travail souterrain, on a vu sortir du rocher et de la glace un véritable monstre, un engin de plus de cent tonnes qui a transpercé la montagne au moyen de ses

dents d'acier. Le « métro des glaciers », l'une des réalisations les plus spectaculaires des Alpes, dont on parle en Valais depuis une dizaine d'années déjà, sera mis en service au seuil de l'hiver 1984. Il déposera les skieurs et les touristes à 3 500 mètres au milieu des champs de neige où il sera possible de skier sur vingt kilomètres en hiver et sur une dizaine de kilomètres même en plein été, au cœur de la canicule d'août.

L'œuvre a été réalisée par la Société des téléphériques de Saas-Fee. Plus de vingt-cinq millions de francs ont été investis dans cette construction qui passe pour être, selon les responsables de l'économie cantonale, « la dernière réalisation spectaculaire du tourisme valaisan » après les installations créées notamment au Montfort, au Petit-Cervin et à la Plaine-Morte. Ce métro alpin transportera en moins de trois minutes, soit à la vitesse de douze mètres à la seconde, les skieurs en haute altitude, avec un débit de 1 500 personnes à l'heure. Le funiculaire se « balladera » sous le glacier sur un kilomètre et demi reliant Felskinn au Mittelallalin.

C'est dans l'enthousiasme général, au son des trompettes et des fusées, dans l'abondance du fendant qui a coulé à flots, qu'on a vu sortir de la montagne les mineurs dont c'était avant tout la fête. Il appartient à M. Hubert Bumann, le P.D.G. des installations de Saas-Fee, de saluer les invités et de féliciter surtout les réalisateurs de cette œuvre gigantesque. Le travail des hommes à pareille altitude a été béni par Mgr Joseph Stimpfle, évêque d'Augsburg (RFA) et le père Konrad, du couvent bénédictin d'Einsiedeln.

Femme cachée

Surprise générale à 3 500 mètres d'altitude lors du percement final du métro alpin de Saas-Fee ! Tous les invités étaient réunis sur le glacier et attendaient la sortie de terre des dix mineurs de l'équipe de pointe accompagnant le monstre d'acier qui creusait la montagne depuis dix-huit mois inlassablement. On vit soudain sortir comme une taupe du rocher, casquée, bottée, toute couverte de poussière... une femme arborant un large sourire. L'un des mineurs italiens en effet, sans avertir personne, avait fait remonter toute la galerie à sa femme qui surgit ainsi du sol au moment de l'ultime percement. L'étonnement passé, les applaudissements redoublèrent dans la montagne.

LIBERTÉ
ET
PATRIE

canton de vaud

Le Prix de poésie C.-F. Ramuz 1983

Le jury du Prix de poésie C.-F. Ramuz a décerné ce prix pour la première fois cette année et a retenu à l'unanimité l'œuvre de José-Flore Tappy, « Errer mortelle », qui s'est imposée, parmi d'autres œuvres de qualité, comme la plus achevée, la plus forte « celle enfin d'un authentique poète », précise un communiqué.

Le prix de 3 000 francs, sera remis en séance privée par le Conseil de Direction de la Fondation C.-F. Ramuz en novembre prochain. L'œuvre couronnée sera prochainement éditée.

Le prix a été créé l'an passé pour encourager, dans le domaine de la poésie, les talents peu ou pas connus, quel que soit leur âge. Il est décerné tous les trois ans.

canton de zurich

Un collégien de 16 ans, roi des tireurs

Un collégien de 16 ans, Félix Wittlinger, domicilié à Alstetten (ZH), a été sacré roi des tireurs, lors du « Knabenschiessen 1983 ». Cet élève était seul à avoir atteint le maximum de 35 points, et a ainsi pu défendre son rang lors de la finale.

Cinéma communal à Zurich une expérience unique en Suisse

Un rêve est devenu réalité. Zurich aura son cinéma communal, une expérience unique en Suisse. Une salle de 264 places, entièrement financée par la commune, est désormais à la disposition des cinéphiles. Des films, en particulier ceux écartés des circuits de distribution parce que peu rentables, seront projetés quotidiennement en trois séances de films différents.

Durant le week-end le Ciné 4, nom du nouveau cinéma communal inauguré en présence de plusieurs personnalités du monde suisse du cinéma, donnera un avant-goût du programme d'octobre avec l'entrée gratuite à la projection de 17 films. Pas moins de 92 films sont prévus au programme du mois prochain dont une série « Shakespeare et le film », une rétrospective du réalisateur japonais Mikio Naruse, des nouveautés hongroises et enfin des films suisses ayant pour thèmes « émigrants en Suisse » et « le citoyen et l'État ».

Le Filmopodium de Zurich, le bureau d'animation cinématographique de la ville, créée au début des années septante, a enfin, après de difficiles tractations, trouvé un local approprié. L'emplacement du Ciné 4, en plein quartier de la Bahnhofstrasse déserté la nuit, n'est pas idéal et la municipalité a pu reprendre ce cinéma parce que devenu peu rentable.

Les frais d'exploitation du cinéma sont estimés à quelque 615 000 francs par année dont 315 000 proviendront de la caisse communale. Les 300 000 restants devront être couverts par les entrées, ainsi qu'en a décidé en juin dernier le Conseil communal qui avait alors approuvé un crédit de 1,15 millions de francs, répartis sur trois années. Les frais d'infrastructure, y compris un loyer de 40 000 francs, sont estimés à quelque 345 000 francs et il restera 270 000 francs pour la location des films notamment.

Il s'agit pour les responsables du cinéma communal de jouer un rôle complémentaire et alternatif en montrant des films différents de ceux projetés dans les cinémas à but.